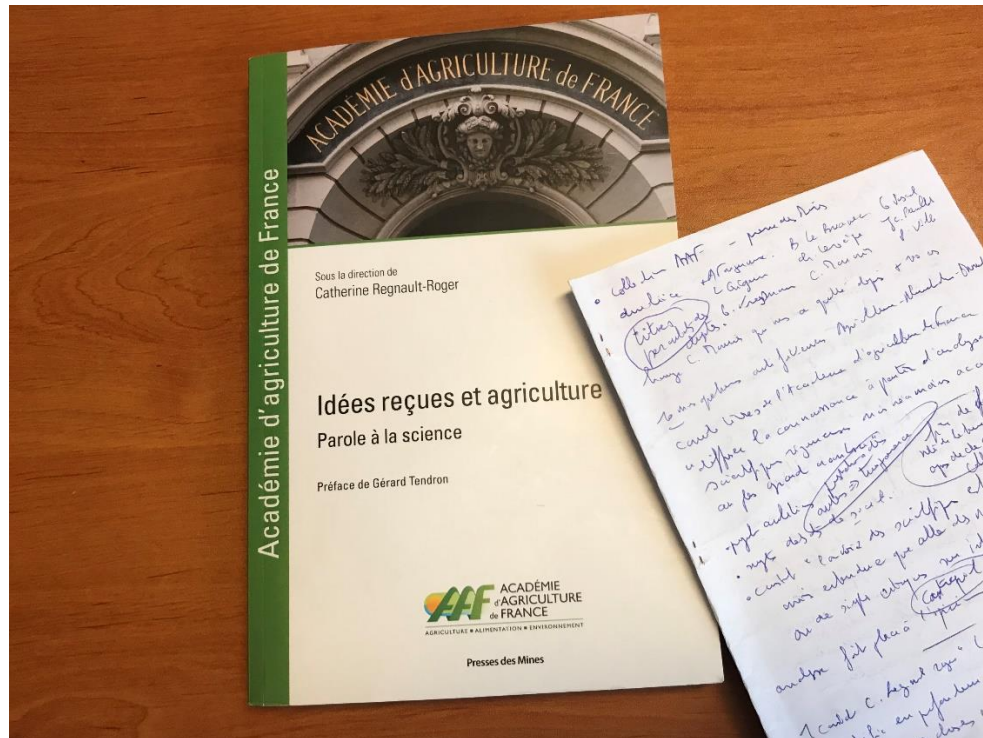




par Philippe KIM-BONBLED¹

« Diffuser la connaissance à partir d'analyses scientifiques rigoureuses mais néanmoins accessibles au plus grand nombre », tel est le défi que l'Académie d'agriculture de France s'est fixée, en créant sa collection de livres, éditée par les Presses des mines.

Le premier opus, intitulé « Idées reçues et agriculture : Parole à la science », plaçait la barre très haute pour y parvenir, à un moment où « la voix des scientifiques est moins entendue que celle des mouvements militants », comme le souligne en introduction de l'ouvrage, Catherine Regnault-Roger, la Directrice de la collection.

Et pourtant, les 10 mousquetaires de la lutte contre les Fake News, si courante dans les domaines de l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement, ont, à mon sens, relevé ce défi dans les 10 articles qu'ils signent en leur nom et qualité propres.

Pourquoi ?

Parce que, partant du principe que « le scientifique doute et l'ignare affirme », ces Académiciens se sont bien gardés dans leurs articles « d'asséner LEUR vérité » mais au contraire de « prendre le contrepied des affirmations des donneurs de leçons en tout genre sur les sujets qu'ils traitent et surtout de livrer une analyse des polémiques engendrées par ces sujets avec une focale fort différente de celle rabâchée sans recul par les médias ».

¹ Chargé de la coordination de la communication.

« Idées reçues et agriculture : Parole à la science » est au final un « phare dans la mer de l'ignorance » !

Ainsi :

Paul Vialle, après avoir justement rappelé que « l'homme a toujours été un perturbateur de son environnement, qui par définition est instable », nous invite à voir le « séquençage du génome des plantes, comme la Caravelle du temps jadis qui ramenait de nouvelles espèces végétales, modifiant à jamais le biotope de son lieu de débarquement ». Il nous incite, néanmoins, à réfléchir à l'éthique « du parcours de ces nouvelles Caravelles ».

Christian Lévêque, après avoir rappelé que « la biodiversité actuelle en France est une co-construction de l'Homme et de la Nature, issue notamment des pratiques agricoles », nous explique que si cette biodiversité évolue actuellement, c'est « justement parce que les pratiques agricoles évoluent ». C'est pourquoi, il plaide pour la « recherche d'un compromis entre tous les partenaires concernés sur la biodiversité de demain ».

André Fougeroux ramène « à son juste niveau l'implication des abeilles dans la production agricole », commente « les chiffres incertains des populations mondiales d'abeilles » et explique « les nombreux facteurs qui causent leur disparition dans certaines parties du Globe ».

Catherine Regnault-Roger rappelle « qu'on ne peut pas parler avec pertinence de contamination des aliments si on confond danger et risque » et qu'on ne peut analyser cette contamination sans « connaître les notions de Limite maximale de résidus (LMR), de Dose journalière admissible (DJA), de Dose sans effet (DES) et d'Apport journalier maximum théorique (AJMT). La lecture de son article devrait être rendue « obligatoire à tout commentateur, notamment les journalistes, de la contamination des fruits et légumes par les pesticides ».

Gérard Pascal traite « avec courage » le sujet des perturbateurs endocriniens, des substances qui remettent en question le principe de Paracelse (« Tout est poison, rien n'est poison ; c'est la dose qui fait le poison ») et pour lesquelles (reste à savoir qui elles sont...), « il n'y a pas consensus scientifique, notamment sur leur seuil de toxicité et sur la période d'exposition ».

Léon Gueguen, après avoir nié être le « pourfendeur du Bio, que certains l'accusent d'être », jette toutefois le trouble dans nos cerveaux sur « la volonté réelle des promoteurs d'une alimentation bio qui coûte entre 30 et 100 % de plus qu'une alimentation non bio, pour des effets, positifs et... négatifs, sur la santé du consommateur qui restent très controversés ».

Gilles Kressmann s'interroge, lui, sur l'avenir économique du Bio « dont le marketing est fondé essentiellement sur la peur du consommateur à l'égard des aliments dits conventionnels, alors que la qualité de ces derniers ne cesse pourtant de s'améliorer ».

Bernard Le Buanec, après avoir rappelé que « si 12 plantes sont actuellement à la base de 80% de la production d'aliments végétaux », nie néanmoins que la « diversité génétique diminue », notamment parce que les sélectionneurs des végétaux se sont dotés de « banques de gènes » indispensables à leur activité.

Jean-Claude Pernollet, traite « avec courage », lui aussi, le sujet des Organismes génétiquement modifiés (OGM) et tout particulièrement des Plantes génétiquement modifiées (PGM), dont « aucune toxicité avérée n'a été démontrée par l'organisme mondial INDEPENDANT : l'International service for the acquisition of Agri-Biotech application ». Serait-ce le cas de toute plante et fruit non OGM actuellement consommés par l'Homme ?

Enfin, **Claude Monnier**, un des deux doyens de l'Académie d'agriculture de France (hélas décédé dans sa 102^{ème} année, depuis la rédaction de son article), conclut « Idées reçues et agriculture : Parole à la science », par « son message à la jeunesse », qu'il incite à :

- « redonner sa place à la science »,
- « lutter contre les idées reçues »,
- « avoir foi en un avenir innovant ».

Claude Monnier croyait « viscéralement » à l'avenir de l'agriculture. **Fasse que « Idées reçues et agriculture : Parole à la science » contribue à ce que nos concitoyens rejoignent l'optimisme de Claude Monnier (RIP) !**

Paris, le 5 juin 2018